

# Colette Roc :

## *boulangère piscénoise, ma cousine...*



*La boulangerie-pâtisserie Roc, place de la République, dans les années 1930.*

Elle nous a quittés le 21 février dernier. Il y a dix ans elle avait retrouvé son amour de jeunesse dont certaines circonstances douloureuses et autres caprices amoureux l'avaient séparée. La vie n'est pas toujours tendre, hélas ! La maladie et son départ viennent de trancher définitivement ce qui aurait pu durer dans le bonheur enfin présent. Mon billet pour autant ne veut pas être triste.

Cousines germaines toutes deux (son père Marceau Roc était le jeune frère de ma mère) nous avons grandi ensemble dans un cocon familial aimant. Nos deux mères : Marie Tessier-Roc pour elle, et Marcelle Roc-Donnadieu pour moi, s'entendaient à merveille. Nous avons des jouets identiques, nos vêtements de même tissu étaient confectionnés par Mme Marc (belle-mère d'André Belzon) avec beaucoup de soin et de goût. Qu'elles étaient belles les robes en organdi blanc, portées pour accueillir le Président de la République Albert Lebrun venu à Pézenas ! Placées au premier rang,

il nous avait touché la main. Quelle fierté ! C'était juste avant la guerre de 40.

D'autres, plus tristes celles-là, à petits carreaux noir et blanc, nous les avons portées aux décès d'Annie et Georgette, nos cousines, premières filles de Louis et André Vacassy.

Notre régal : les jeudis après-midi au grangeot de Mamé Marie et papé Léon à jardiner, cueillir des cerises, des fleurs sauvages et poursuivre les tétards dans le ruisseau de l'Arnet.

Notre plaisir du dimanche : aller au stade Louis Trigit applaudir et encourager tonton Louis, demi de mêlée du stade piscénois. Notre découverte : l'entraînement sur patins à roulettes entre les corbeilles de pain à la boulangerie de mamé dans les odeurs chaudes du pain frais, près de la porte Faugères. Tous ces souvenirs sont teintés de joie et de rires. Sans parler des après-midis dans le grenier chez moi au 35 cours Jean-Jaurès (là où se trouve actuellement l'opticien Mathieu), et les jeux improvisés sur le trottoir.

Tout le monde a des souvenirs d'enfance, l'âge où on découvre la vie, plus ou moins heureux il est vrai. Collette habitait avec ses parents au fond de l'impasse Pillement où se trouvaient le fournil et une grande remise pour entreposer les fagots livrés régulièrement pour chauffer le four. Son père lui faisait une obligation de les compter à la réception. Quelle corvée ! Elle qui n'aimait pas le calcul... et les études en général ! Quand Marceau fut fait prisonnier en 1940, elle regretta de ne plus avoir à vérifier ces livraisons de sarments et surtout de ne plus voir son « panou ». Mamé nous demandait de compter les tickets que les clients donnaient pour avoir du pain ; tout était rationné. On les enfilait sur des fils par dizaines, par centaines, ou on les collait sur des cahiers. Un vrai cauchemar ! Sans tickets, pas de farine à panifier ! On en rêvait la nuit, avec la peur de s'être trompées.

Colette retrouva son père revenu de captivité ; il ouvrit une nouvelle boulangerie, place de la

République ; le fournil se trouvait rue Raspail. Le bonheur réinstallé au sein de ce foyer se brisa à nouveau avec le cancer et le décès de Marie, sa maman, en 1949. Colette avait 17 ans et fut propulsée, aidée par ma mère, à la vente quotidienne des baguettes, flûtes, batards, fougasses, etc. On allait chez Colette : une bonne clientèle, gourmande du pain de Marceau et fidèle à cette lignée de boulangers piscénois : les Roc (notre grand-père Marcelin Roc s'était installé au tout début du XX<sup>e</sup> siècle à Pézenas). Toujours bien coiffée, en blouse blanche du matin au soir, elle a illustré « la boulange » comme elle disait, avec sérieux et vaillance. Meticuleuse dans la propreté (elle nettoyait les vitrines à 11 heures du soir, sans besoin évident !), une maniaque. Toute jeune déjà, lorsqu'elle allait au café des Sports (actuel Quartier général) près de chez elle, voir Mme Montanier, elle réclamait un chiffon pour frotter les tables, les banquettes, les chaises du bistrot ! Pendant plus de trente ans, elle « astiqua » son commerce place de la République, couchée tard, levée tôt, tenant une place honorable dans la corporation des commerçants piscénois. Les clients demandant toujours plus, on en vint à la fabrication des petits-pâtés avant d'autres pâtisseries plus tard. Pour cela Achille Baldi accepta de guider mon oncle. Elle était fière que son père utilise « l'huile de coude » pour râper les citrons parfumant la viande de mouton de nos petites bobines. De passage à Pézenas, Michel Drucker était venu acheter quelques spécimens de notre spécialité. Sans livre d'or, pas de trace de cette

visite. Dommage ! Georges Fraissinet, enfant du pays, lorsqu'il n'était pas en ascension de quelque fabuleux sommet, venait faire provision de croissants le matin (au moins six pour bien commencer la journée, devant un café crème chez son ami Louis Vacassy).

Entourée de son père au pétrin (lequel s'était remarié avec la maman de Christian Carcerès), guidée par son mari Marcel Jeudy, clerc de notaire qui gérait l'entreprise, elle assumait à sa place, au comptoir, sa part de travail, sans faillir. Avec la visite très matinale d'un « mendiant » venu boire un café au lait et manger un croissant (en cachette du patron !) peut-être s'achetait-elle une place au paradis de « la boulange » ? Je souhaite qu'elle l'ait gagnée car malgré tous nos démêlés de gamines (où j'étais toujours la victime), je préfère garder les bons souvenirs : « *jetez des fleurs par terre* » chanté ensemble au cours d'une procession en l'honneur de la Vierge au parc Sans-Souci, et nos farces au carnaval. De caractère capricieux et imprévisible, Colette me jalousait (parce que son aînée, plus calme, plus studieuse). On s'est pourtant aimées toute notre vie, imprégnées de l'héritage affectif de nos parents. Quand, au détour d'une rue, quelque piscénois l'ayant connue m'en parle agréablement, cela me touche beaucoup.

J'ai relaté quelques éléments de sa vie dans ce modeste portrait, incomplet bien sûr. Les lecteurs en y ajoutant leurs propres souvenirs auront une pensée pour elle, en la gardant dans leur mémoire. Je les en remercie sincèrement.

Suzon Donnadieu

## Carnet

Nous sommes heureux de faire part de la naissance d'une petite fille prénommée Sophie au foyer de Lionel et Diana Cambrils et d'un petit garçon prénommé Gaël au foyer de Vincent Coulaud et de Lorena Caldas. Toutes nos félicitations aux heureux parents et grands-parents et tous nos meilleurs vœux de bonheur à Sophie et Gaël.

Toutes nos félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur à Johan Saudo (fils d'André et Gisèle Saudo) et à Elodie Bonnafous à l'occasion de leur mariage célébré à Pézenas.

Nous avons appris le décès à l'âge de 65 ans, de **Mme Minou Icher** née Vacassy qui a tenu pendant quelques années le café familial situé place du marché des 3/6. Nous adressons nos condoléances à ses proches et à Danièle et Christian Sempéré.

**M. Jean Ballestero**, bien connu des piscénois, nous a quittés à l'âge de 85 ans. Toutes nos condoléances à Francette, ses enfants et leur famille.

**M. Jean Morteaux**, un des propriétaires du fauteuil de Molière s'est éteint à La Varenne Saint-Hilaire (94) à l'âge de 94

ans. Toutes nos condoléances à sa famille.

**Mme Jean Ruand** née Marie-Louise Léoncini est décédée à l'âge de 90 ans. C'est toujours avec beaucoup de gentillesse qu'elle ouvrait avec son époux, leur domaine, à la demande de notre association dont ils étaient membres depuis plus de 50 ans. Toutes nos condoléances à ses filles, Nicole et Jannick et à leur famille.

Notre association était représentée lors des obsèques de **M. Marc Turries**, membre du bureau des Amis de Pézenas, célébrées à la collégiale Saint-Jean. Il participa

activement à la Mirondela dels arts dans les premières années de sa création. Nous renouvelons nos condoléances à son épouse et à ses enfants.

Deux membres de vieilles familles piscénoises nous ont quittés, **Mme Maguy Lagrange** née Domens, issue d'une dynastie d'imprimeurs, les Cazals et les Domens, et **Mlle Georgette Pons**, dont le père, Casimir, fut un animateur culturel de notre ville au sein du groupe théâtral qu'il dirigeait durant de nombreuses années. Toutes nos condoléances à leur famille.

Nous avons appris le décès à Nîmes de **Mme Joséphine Dominguez** née Lopez, maman de notre ami François del Aguila. Toutes nos condoléances à François et Marie-France ainsi qu'à leur famille.

**Mme Marie Rose Jean-nerat** née Tailhades est décédée subitement. Elle était une fidèle de notre association bien que résidant dans le Gard. Nous adressons toutes nos condoléances à ses proches, les familles Tailhades, Chabbert et Denarnaud.